

**Fawcett, Peter (1997) : *Translation and Language. Linguistic Theories Explained*, coll. «Translation Theories Explained », Manchester (UK), St. Jerome Publishing, 160 p.**

**Aline Francoeur**

---

Volume 44, Number 3, septembre 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002768ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002768ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Francoeur, A. (1999). Review of [Fawcett, Peter (1997) : *Translation and Language. Linguistic Theories Explained*, coll. «Translation Theories Explained », Manchester (UK), St. Jerome Publishing, 160 p.] *Meta*, 44(3), 514–516.  
<https://doi.org/10.7202/002768ar>

booths to perform as professional interpreters through a hardly adequate sink-or-swim approach.

In sociological terms, I miss a certain level of generalization as regards the historical events that bred the polyglot skills of most Nuremberg interpreters. For instance, there was the paradoxical situation of some interpreters, such as Wolfe Frank or Peter Uiberall, who to a certain extent had been the victims of the defendants for whom they were translating, but who owed their linguistic skills precisely to the racist policies of the Nazi criminals who forced them out of their countries.

Not just Nazism but also other events of this century were decisive in creating the supply and demand for interpretation services. Dostert himself might have been a purely monolingual Frenchman if, when he was a boy, his local village near Verdun had not been invaded by the Germans and liberated by the Americans during the First World War. By the way, no explanation is given for the apparent contradiction between the assertion that Dostert could not speak German (p. 43) and the fact that he was an interpreter for the German army during the First World War (p. 133). Other interpreters, such as Khlebnikov and Heyward, would have probably been less multilingual if the Soviet revolution had not taken place shortly before they were born.

In terms of the demand, without the two world wars no international peace treaties or war crimes tribunals would have been necessary and no interpretation services would have been required for them. Or, from another perspective, if the results of the wars had been different the languages and the interpreters would also have been different.

In conclusion, Gaiba's book is an important contribution to the history of conference interpretation, which has yet to be written. The author has used original sources, both written (from various archives) and oral. The latter component is particularly important for obvious reasons. Interpreters and monitors who worked in Nuremberg and who are still alive are now in their late 70s or in their 80s. It was vital, then, to register their *voices from the past* while they were still able to recount their experiences. In this sense, Gaiba's work—surely an abbreviated version of a larger collection of material—constitutes an invaluable reference for research on that period of history.

Jesús Baigorri-Jalón  
University of Salamanca,  
Salamanca, Spain

Fawcett, Peter (1997): *Translation and Language. Linguistic Theories Explained*, coll. «Translation Theories Explained», Manchester (UK), St. Jerome Publishing, 160 p.

Qu'est-ce que la linguistique peut apporter aux théoriciens de la traduction? Voilà la question à laquelle Peter Fawcett se propose de répondre dans *Translation and Language. Linguistic Theories Explained*. L'ouvrage s'attaque de front à un thème délicat, la relation houleuse qui existe et persiste entre la linguistique et la traduction, relation dépeinte de façon congruente par l'auteur dès la première phrase de l'avant-

propos: « [t]his book is about the love-hate relationship between linguistics and translation theory. » Contrairement à certains théoriciens de la traduction — non les moins reconnus — qui soutiennent que la linguistique n'a rien à apporter à leur discipline, Peter Fawcett estime pour sa part que non seulement la linguistique joue un rôle important dans la description des notions propres à la théorie de la traduction, mais qu'elle seule peut permettre de décrire et d'expliquer nombre de ces notions. « Linguistics quite clearly does have something to offer the study of translation, and in these pages we shall be exploring what that is » (p. 2). Peter Fawcett s'aventure sur un terrain glissant, sujet à de vives controverses, où la prudence est de mise et les déclarations à l'emporte-pièce, à éviter. En s'abstenant de tenir des propos polémiques et en adoptant plutôt un style à la fois objectif et descriptif, Peter Fawcett a su choisir le ton juste, celui qui convient sans doute le mieux à un tel ouvrage.

À la lecture de *Translation and Language. Linguistic Theories Explained*, on constate d'abord que ce ne sont pas toutes les branches de la linguistique qui présentent un intérêt pour les théoriciens de la traduction. L'apport de la phonétique est, par exemple, plutôt limité. Il importe que le traducteur reconnaisse certains phénomènes phonétiques tels que l'allitération et l'assonance, qu'il détermine si ces phénomènes sont volontaires et qu'il soit en mesure, le cas échéant, de les reproduire dans le texte d'arrivée. Cependant, Peter Fawcett s'interroge à savoir s'il est vraiment nécessaire, pour ce faire, que le traducteur connaisse dans le détail les concepts théoriques de la phonétique. Par ailleurs, la contribution de la morphologie à la théorie de la traduction est aussi relativement pauvre, et cela, selon l'auteur, du fait que la traduction se limite rarement au niveau morphématique. Enfin, les principes de la grammaire générative, bien qu'ils aient inspiré des théoriciens tels que Nida et Malone, constituent selon Peter Fawcett des outils d'analyse peu utiles en traduction. En effet, l'auteur estime que les générativistes, étant donné qu'ils ont longtemps relégué la sémantique aux oubliettes, ne sont pas en mesure de rendre compte de façon adéquate du mécanisme de paraphrase mis en œuvre dans l'activité traductionnelle.

En fait, il faut aller au-delà des composantes du mot ou des constituants de la phrase pour mieux comprendre l'utilité de la linguistique comme outil de description applicable à la théorie de la traduction. En sémantique, par exemple, l'étude comparative des champs sémantiques a permis de constater que le découpage de la réalité se fait différemment selon les langues en présence et, par conséquent, a permis de dégager les notions d'hyponyme et d'hyperonyme. Il s'agit là de notions qu'il est particulièrement important de prendre en compte en situation de transfert linguistique. Les différentes relations lexicales que sont la polysémie, l'homonymie, l'antonymie et la synonymie revêtent elles aussi un intérêt particulier pour les traducteurs. Il en va de même de la connotation, autre concept clé en sémantique. L'analyse du discours foisonne également d'éléments pertinents à l'étude de la traduction. On peut penser, entre autres, aux notions de contexte, de registre, de thème, de rhème, de présupposé, de cohésion et de cohérence. Par le biais d'exemples, Peter Fawcett illustre en outre l'utilité en traduction de la théorie des fonctions du langage élaborée par Roman Jakobson. Il s'intéresse également aux registres de la parole, aux dialectes et aux sociolectes, phénomènes décrits par les sociolinguistes, de même qu'à la présupposition et aux actes du langage, dont l'étude relève de la pragmatique. Enfin, il montre que la psycholinguistique est à l'origine de courants récents en traductologie, notamment l'étude des processus cognitifs de la traduction par le biais des protocoles

de verbalisation. En somme, un certain nombre de notions étudiées et décrites par les linguistes ont jeté les bases théoriques nécessaires à la description des procédés et stratégies de traduction.

L'ouvrage que nous propose Peter Fawcett constitue un tour d'horizon intéressant à plusieurs niveaux. D'une part, il permet de faire un retour sur des notions fondamentales en linguistique ; à ce sujet, l'auteur se permet d'ailleurs le commentaire suivant dans l'avant-propos : « a translator who lacks at least a basic knowledge of linguistics is somebody who is working with an incomplete toolkit. » D'autre part, il passe en revue les procédés de traduction proposés dans les taxonomies de Retsker, de Vinay et Darbelnet et de Malone, ce qui permet de mieux comprendre en quoi la linguistique peut intervenir dans la description de l'activité traductionnelle. De plus, l'ouvrage regorge d'exemples qui facilitent grandement la compréhension des notions abordées et qui, combinés aux abondantes citations et références, appuient avantageusement les propos de l'auteur.

Même s'il vise à dépeindre l'apport de la linguistique à la théorie de la traduction, Peter Fawcett souligne néanmoins au passage les lacunes qu'il a pu observer et évoque pour les expliquer la distinction entre langue et parole établie par Ferdinand de Saussure. En vertu de cette distinction, les linguistes se sont surtout intéressés à la langue. Or, on s'entend généralement pour reconnaître que la traduction relève davantage de la parole que de la langue. Comme le déclare l'auteur dans son avant-propos, « [t]here are many areas of translation studies where much more linguistic research is needed ». En définitive, Peter Fawcett montre bien que la contribution de la linguistique se limite à l'aspect descriptif et explicatif des choses et qu'elle permet rarement de fournir des solutions concrètes aux problèmes de traduction mis en lumière.

Compte tenu du thème abordé, on pourra regretter que l'auteur ait résumé en seulement deux courtes pages les différents points de vue des linguistes et des théoriciens de la traduction sur le lien qui unit — ou la frontière qui divise — leurs disciplines respectives. Enfin, la cohésion de l'ouvrage aurait sans doute été renforcée si l'auteur avait étayé davantage son argumentation et, surtout, s'il avait pris soin de rendre plus tangible le fil argumentatif de ses propos. Cela aurait permis au lecteur de mieux comprendre l'enchaînement des chapitres et de suivre plus facilement le raisonnement de Peter Fawcett.

Aline Francœur  
*Université de Montréal,  
 Montréal, Canada*